1re Année. — N° 13. **Quinze centimes le numéro à Paris** Le 29 Septembre 1864.

ABONNEMENTS :

	Un an.	Six mois.
France	10 fr.	6 fr.
Etranger	12	7
Outre-Mer	14	8

On s'abonne au bureau du journal ou en envoyant *(franco)* un mandat sur Paris à l'ordre de M. le Directeur gérant.
On s'abonne également chez M. Ledoyen et chez tous les autres libraires.

L'abonnement part du 1er de chaque mois

HORS LA CHARITÉ, PAS DE SALUT !

L'AVENIR

MONITEUR DU SPIRITISME

PARAISSANT LE JEUDI

AVIS GÉNÉRAL

Les articles de fond et les communications envoyés par des collaborateurs bienveillants seront soumis à l'examen du comité de rédaction; ils seront insérés ou détruits.

Il sera rendu compte des ouvrages nouveaux lorsque deux exemplaires nous auront été adressés.

Les lettres et manuscrits non affranchis seront rigoureusement refusés.

Annonces : 2 fr. la ligne.

BUREAUX : Rue de l'Abbaye-Montmartre, 6. — Vente au numéro, chez LEDOYEN, libraire, galerie d'Orléans, 31, (Palais-Royal). BRASSEUR, id., galerie de l'Odéon, 11 *bis*. TURQUAND, id., rue Notre-Dame-de-Nazareth, 8.

Paris, le 29 Septembre

POLÉMIQUE SPIRITE

A PROPOS

DU RÉVEIL DES PEUPLES

L'*Avenir* étant un journal de discussion, et sa rédaction poursuivant avec ardeur la recherche de la vérité, nous insérons d'autant plus volontiers les lettres suivantes qui nous ont été adressées au sujet de l'article critique que nous avons publié sur le *Réveil des Peuples,* qu'elles émanent de deux sources différentes et de deux opinions contradictoires. Nous nous bornerons à ajouter quelques lignes pour clore le débat.

Mon cher directeur,

J'ai lu avec intérêt une lettre signée *Xavier*, qui fait un compte-rendu *du Réveil des peuples*, et qui signale à bon droit l'insupportable ennui découlant des formes de style employées dans ce livre.

Toutefois, il est des points qui sont passés inaperçus pour votre correspondant, et qu'un journal spirite doit relever.

L'auteur *du Réveil des peuples* qualifie toutes les manifestations spirites de *trompeuses*; il les attribue *au mal vivant*, nommé aussi par lui *antique serpent*. Dans ses deux précédents ouvrages, il suivait déjà les mêmes errements, et se prétendait seul directement inspiré du ciel, s'érigeant ainsi en unique Messie spirituel, et méconnaissant les caractères généraux et collectifs de cet avénement. Il suffit de citer ces orgueilleuses prétentions pour que chacun en fasse justice.

Loin de nier, comme le croit à tort M. Xavier les réincarnations de l'âme, L. Michel les admet, instantanées, sans répit et sans réflexion; ce qu'il nie, c'est l'erraticité, c'est la communion des incarnés avec les désincarnés; il soutient qu'après sa transformation, l'homme ne peut ni vivre, ni se manifester dans l'athmosphère (vie universelle, *passim*); il va immédiatement trouver l'âme du globe qui l'expédie, selon son classement et ses mérites, au monde dont il est digne.

L. Michel conteste donc en aveugle une des plus belles et des plus saintes harmonies de la création, qui par là même que nous en avons l'idée et le désir, doit exister dans une réalité bien supérieure à nos imaginations. Il se place par conséquent en dehors de la foi universelle du genre humain et de son authentique histoire, ou bien il est réduit à dire, ce qui est incontestable, que tous les faits constatés dans l'antiquité et les temps modernes, sont dus au *mal vivant, à l'antique serpent*, c'est-à-dire, selon son étrange système, à l'intervention des satellites qui composent par incrustation les quatre cinquièmes de la terre. Heureusement que de telles élucubrations ne sont pas sérieuses et sont repoussées par la conscience droite et le sens commun de l'humanité.

M. Xavier, en louant diverses parties *du Réveil des peuples*, n'a pas songé à faire ces réserves que notre école est en droit de poser; c'est pour combler cette lacune, cher directeur, que je vous écris cette lettre dont nul ne pourra démentir l'exactitude et la portée.

A. DE MONTNEUF.

Arbois, 12 septembre 1864.

Monsieur,

Je viens de lire dans le numéro de l'*Avenir* du 8 septembre 1864, sous la forme d'une lettre signée « P. Xavier, » un article de bibliographie consacré au *Réveil des peuples*, publié le mois dernier par M. L. Michel, mon maître, et dont j'ai eu l'honneur de vous faire remettre un exemplaire par l'entremise de l'excellent M. Ledoyen.

Je déplore tout d'abord l'extrême fatigue causée à M. Xavier par la lecture de cet ouvrage, et vous prie, monsieur, n'ayant pas, à mon grand regret, l'honneur de le connaître et de pouvoir m'adresser à lui directement, de vouloir bien être, auprès de sa personne, l'interprète de nos remercîments pour la bienveillante sympathie envers mon cher maître, dont témoigne son compte rendu. J'implore aussi son indulgence pour ma hardiesse, si j'ose hasarder ici, à l'endroit du point de vue où il s'est placé dans son travail, quelques observations tout-à-fait exemptes d'amertune.

Il est fâcheux que l'honorable auteur de cet article n'ait pu, avant d'en écrire, « se former une idée précise » de cet ouvrage, bien considérable, malgré la petitesse qu'il affecte. Je suis certain, d'après la sympathie que M. Michel lui a inspirée à travers le peu d'attention qu'a su lui imposer son livre, que l'opinion formulée dans le compte rendu n'eût rien perdu à un plus ample informé.

Ce dernier ouvrage de M. Michel renferme, pour tous les peuples et pour nous, de grands renseignements et ne mérite guère d'être appelé un système, à moins qu'on ne puisse légitimement flétrir de cette fâcheuse appellation l'exposé succinct et l'application à la vie des peuples d'une loi universelle qui, sans réfutation possible, rend compte de l'existence, de la constitution, de la vie de tout, depuis l'infiniment grand jusqu'à l'infiniment petit.

Comment s'étonner, ensuite, que l'homme dont les écrits ont fait connaître une pareille loi, une si incomparable synthèse l'appelle « l'unique vérité, la vérité infaillible, la vérité divine? » Au lieu de traiter son dire de déclamation, c'est le cas ou jamais d'examiner avec la plus scrupuleuse attention des allégations si graves, de les proclamer bien haut si elles sont la vérité, de les anéantir si elles sont le mensonge. Votre collaborateur a reconnu, cependant, en toute bonne foi et je dois le louer de cet aveu, dans le *Réveil d s peuples*, l'expression de la vraie charité, de celle, sans doute, dont le Christ jeta l'impérissable semence; mieux encore : « l'amour intelligent, éclairé, l'amour dévoué de l'avenir, » produit direct des vérités que le livre signale.

FEUILLETON DE L'AVENIR (1)

DIALOGUE DE DEUX OMBRES (1)

III

A travers Paris

LE POËTE. — La grande ville est endormie, ou plutôt est silencieuse au dehors. La nuit a étendu son voile sur les misères petites et grandes. Si notre présence pouvait toujours faire tomber l'arme meurtrière des mains du criminel, je te dirais : Viens, il y a de ce côté une existence menacée ; mais nous n'exerçons d'influence que sur les consciences sympathiques. C'est aux âmes jeunes et sans expérience du mal que nous devons prêter l'appui de nos avertissements secrets, afin de les soustraire aux sollicitations du crime. L'âme tombée a entendu ces voix intimes ; elle les a méconnues, ou bien n'a écouté que celles d'Esprits malfaisants. Notre intervention serait inutile : il faut, pour la ramener au bien, pour la contraindre au repentir, les sévères leçons de l'adversité, les rudes épreuves du malheur. Le remords ne se manifeste souvent au fond de la conscience humaine qu'à l'heure où, désespéré, le méchant se dit : si je souffre, c'est par ma faute.

Alors pour lui commence le châtiment; alors seulement la voix de l'âme qui veille à son chevet pour lui inspirer la pensée du bien lui montre toutes les jouissances vraies que procure une vie irréprochable, tous les bonheurs, toutes les allégresses d'une conscience pure. En lisant dans les pages de son passé, le criminel repentant expie déjà cruellement ses erreurs, et tu sais aujourd'hui que le remords le poursuit au delà du tombeau.

L'ÉGOÏSTE. — Hélas !

LE POËTE. — Montrons donc à celui que le remords désespère, au lieu d'un châtiment éternel l'espérance d'un pardon, s'il consent à devenir meilleur. Soyons pour lui cette voix intime qui console en laissant entrevoir la réhabilitation possible. — Mais aujourd'hui nous n'avons pas à nous occuper de conversions. Vois cette fenêtre du deuxième étage : là veille une chaste et sainte enfant que notre présence rendra forte contre les piéges tendus à son innocence. Jusqu'à ce jour l'âme de sa mère a plané constamment autour d'elle, et l'a protégée contre la séduction ; mais bientôt elle sera appelée, en récompense d'une vie d'abnégation et de pauvreté, à renaître riche et honorée, avec l'oubli d'un passé pénible et les réminiscences du bien à faire : noble et belle existence peut-être, au milieu d'affections retrouvées, de sympathies légitimes, si elle a le bonheur de n'avoir pas vidé tout entière la fatale coupe du Léthé

Nous resterons à sa fille. A nous, n'est-ce pas ? le soin de semer sa vie d'allégresses, en écartant de son chemin toutes les causes de larmes et de douleurs : les funestes conseils de la misère, les entraînements perfides du luxe.

Sa famille est sa sauvegarde : son frère et sa sœur ont besoin d'elle. Pauvre enfant! Si elle veut continuer l'œuvre commencée, elle n'aimera pas en cette vie. Montrons lui donc, pour la fortifier dans ses résolutions, l'être idéal qu'elle retrouvera dans une autre existence : c'est cet *idéal* qui lui dira, au moment des plus pénibles épreuves : Si tu veux rencontrer, comme récompense de tes vertus, le bonheur rêvé, espère en une vie meilleure, tu me retrouveras, moi que tu as aimé de toute éternité, moi qui ne suis que pour toi, moi qui n'aurai de bonheur que par toi, qu'avec toi.

(Les deux ombres pénètrent dans la chambre de la jeune fille, penchée péniblement sur un métier à dentelles. — Par moment, sous l'empire des fatals conseils d'Esprits malfaisants, elle laisse retomber découragée la main qui prépare le lendemain de trois personnes : de son frère, de sa

(1) Voir les nos 8 et 11.

M. Xavier se plaint d'images, de figures répétées à satiété, et qui constituent, pourtant, la preuve réelle, incontestable, la seule preuve possible, après le fait, de ce qu'avance le *Réveil des peuples*. Il dit n'avoir pas reçu « du propriétaire qui, peut-être, ne la possède pas lui-même, la clef de l'appartement aux pièces nombreuses et confusément décorées » que lui représente cet ouvrage. Mais, cette clef, elle est dans ces images mêmes, dans ces analogies naturelles, frappantes et multipliées, dans ces répétitions si amèrement blâmées et qui n'ont pas suffi néanmoins pour donner au critique la clef du livre qu'elles ont charge d'expliquer. Cette clef, d'ailleurs, comme l'a pressenti l'auteur du compte rendu, a été publiée dans un premier ouvrage intitulé *Clef de la vie* et dans un second intitulé *Vie universelle*. Elle se trouve, cette clef, répétée comme il le demande, et n'a probablement pas été remarquée par lui, sous le nom d'*Introduction*, en tête du *Réveil des peuples*. On ne saurait, hélas! lire avec fruit, en le parcourant à la façon d'un roman ou d'un pamphlet, un petit livre aussi considérable que le *Réveil des peuples*. Il est des heures où un écrit sérieux endort, heures d'où il faut écarter toute grave occupation, où il est impossible de se former d'un livre une idée juste, qui permette d'en concevoir « une opinion précise ! »

Le critique accuse encore M. Michel d'ignorer la *réincarnation*. Autant vaudrait charger l'*Esprit de vie* d'une semblable ignorance. Non seulement M. Michel connaît la réincarnation, mais il la proclame hautement et la professe dans ses écrits. Qu'il l'enseigne au même point de vue que son critique de l'Avenir, je ne le jurerais pas; mais, enfin, si, sur ce sujet il n'est pas d'accord avec lui, c'est à la logique et au bon sens de décider qui a tort ou raison.

Je le répète, évidemment le critique a sauté à pieds joints sur l'introduction du *Réveil des peuples*. Il se serait facilement convaincu, par une seule lecture de cette courte synthèse de la science de Dieu, que *«la sève végétative libératrice de l'humanité,»* analogue, dans la végétation humanitaire, à la sève du végétal, est représentée par *l'humanité travailleuse vivante*. Ainsi la vie de la sève végétale consiste en des êtres vivants et intelligents images de l'homme en infiniment petit, conformément à l'analogie universelle dont la clef a été intentionnellement répétée dans l'introduction au *Réveil des peuples*, et semée dans tout l'ouvrage.

Un dernier mot, monsieur, et je finis. Votre honorable collaborateur conclut par un acte de foi tout naturel que je respecte. Au livre « compliqué » de M. Michel, il préfère, dit-il, la simplicité de l'univers et le *Livre des Esprits*. Eh bien! je déclare à mon tour, sûr de n'être pas démenti par mon maître, si le *Livre des Esprits* renferme une loi expliquant mieux que l'œuvre de M. Michel la destinée des peuples, la vie des univers, celle de la nature, l'état incohérent de notre monde et de l'homme de cette terre, en face de la perfection et de la bonté infinies de Dieu, je déclare, dis-je, sans hésitation aucune, préférer comme lui, au *Réveil des peuples*, *le Livre des Esprits*. Je m'engage de plus à placer bien au-dessus de le beauté compliquée de l'homme vivant, la simplicité de son squelette, à la condition, toutefois, que ce dernier fasse mieux comprendre que l'homme vivant la nature humaine et la grandeur de Dieu.

Veuillez agréer, monsieur, l'expression des sentiments d'estime de votre serviteur reconnaissant.

C. SARDOU.

Paris, le 13 septembre 1864.

A la réception du livre de M. Louis Michel, nous avions chargé notre ami et collaborateur, P. Xavier, de lire cet ouvrage et d'en faire pour le journal un compte-rendu sommaire; or, comme nous tenons l'opinion de notre ami pour très-consciencieuse, nous l'avons insérée telle quelle. Aujourd'hui que nous avons dû, en raison de la présente polémique, lire complétement le *Réveil des Peuples*, nous déclarons accepter en tous points les conclusions de notre ami, car aucun des ouvrages de M. Michel ne peut être mis en parallèle avec ceux de M. Allan Kardec. Il est temps, disons-le nettement, de sortir des formules ambiguës et ténébreuses qui n'apprennent rien, ne révèlent rien, ne prouvent rien. Depuis et avant saint Martin, le philosophe inconnu, beaucoup ont cherché dans les nombres la preuve de leurs théories. Charles Fourrier et Louis de Tourreil, comme saint Martin, avaient créé des expressions tirées des nombres; mais aucun d'eux n'est tombé d'accord sur la signification à attribuer à ces expressions singulières. M. Louis Michel emboîte le pas et se sert aussi des mots : *ternaire*, *quartenaire*, *binaire*, etc.; mais dans un sens qui lui est également personnel. Donc la vérité n'est pas là.

Voilà ce que j'écrivais en 1863, dans le journal spirite de Lyon, que M. Edoux dirige avec tant d'habileté :

« Si le Spiritisme ne s'est pas élevé jusqu'aux *hautes conceptions du fusionnisme*, il faut lui savoir gré d'être resté compréhensible et à la portée du commun des hommes. Toute doctrine qui aspire à l'honneur de régénérer l'humanité et de la conduire au bonheur, doit rester intelligible pour tous. Les formules obscures, les mythes, les mystères ne sont plus de mise aujourd'hui, et toute théorie philosophique qui se complaira dans une métaphysique surannée ou qui affectionnera un langage et des formules incompréhensibles n'excitera que le dédain des foules. Les meilleures doctrines, dans ce cas, succombent inévitablement; et c'est ce qui est arrivé aux théories de plus d'un homme de génie, comme à celles de Charles Fourrier, par exemple, dont cependant la haute intelligence avait entrevu et compris les futures destinées du monde.»

Eh bien! c'est pour nous une conviction profonde, tout ce qui désormais s'enveloppera de nuages et voudra en imposer par des mots plus pompeux, plus sonores que représentatifs d'idées, aboutira à ce triste résultat, d'avoir travaillé dans le vide. Les extatiques, les visionnaires, les gens à reflets, tous ceux qui ne raisonnent pas, ne peuvent être et ne seront jamais que des instruments passifs et inconscients : c'est un rôle qu'ils ont à jouer. Tel est Michel, qui s'ignore et qui ignore le but de son action parmi nous.

Je regrette que M. Sardou se soit épris des théories impossibles de cet extatique que rien ne justifie. La doctrine spirite, au contraire, trouve chaque jour une nouvelle sanction dans des communications médianimiques identiquement reçues, et quelquefois simultanément, à mille kilomètres de distance. Nous pensons avec M. Xavier que par *réincarnation* on ne doit entendre qu'une nouvelle étape à parcourir dans la même planète, et non comme le prétend l'extatique de Figanières, une autre incarnation dans un nouveau monde dont les lois nous sont inconnues. Nous n'insisterons pas davantage sur ces questions que résolvent suffisamment, à mon avis, la double critique des mes amis de Montneuf et Xavier.

ALIS D'AMBEL.

MÉDITATION SPIRITE

Le Spiritisme ouvre un champ immense à nos méditations. Cela est très-sérieux, s'il est vrai, comme certains Esprits nous le disent, qu'il est dans notre destinée de nous réincarner plusieurs fois sur le même globe, jusqu'à ce que nous soyons dignes de passer dans une sphère supérieure. Cette perspective devrait faire réfléchir tous les hommes sans exception. Si dans une nouvelle incarnation nous devons expier et réparer les fautes d'une existence précédente, pourquoi alors ne pas nous efforcer d'améliorer le monde pour diminuer les souffrances qu'on peut y endurer?

Les incarnations renouvelées sur cette terre nous sont imposées par le Créateur pour avancer dans la perfection, et je crois que nous pourrions bien être soumis plus tard à des peines et des souffrances que nous n'avons point connues dans nos existences antérieures.

— Nous ne le pensons pas, cher correspondant, parce que une telle perspective est contraire à l'immuable loi du progrès dont chaque jour nous constatons la réalité. —

Dieu est juste, et nous éprouverons les mêmes souffrances que celles que nous aurons causées à nos frères par notre égoïsme et notre orgueil, source de tout le mal ici-bas. Il ne dépend que de nous d'éviter cela, en écoutant toujours la voix intérieure qui nous parle à chaque instant au fond de la conscience. Cette voix est le guide le plus sûr! car c'est par elle que Dieu lui-même se révèle à nous.

---

sœur, et le sien ; puis elle entend une voix aimée, la voix de sa mère, une larme brille sur sa joue pâle, et le regard repentant qu'elle reporte sur deux êtres chers endormis près d'elle lui reproche sa défaillance.)

UN ESPRIT MALFAISANT. — Tu serais bien belle sous les dentelles, la soie, les diamants, et l'on t'offre tout cela.

L'AME DE SA MÈRE. — Vois ces chers petits êtres : ils auront faim demain, si tu n'achèves pas cette dentelle.

L'ESPRIT MALFAISANT. — Mais tu pourras leur venir en aide, si tu écoutes mes conseils.

L'AME DE SA MÈRE. — Ils rougiraient de tes bienfaits, si tu osais les leur offrir.

L'ESPRIT MALFAISANT. — Eh bien! ton abandon intéressera en leur faveur des personnes charitables qui les recueilleront et leur feront une existence heureuse.

L'AME DE SA MÈRE. — Heureuse! .... Quelles affections peuvent remplacer les saintes affections de la famille? Pauvres petits! Où trouveraient-ils une place pour être mieux qu'auprès de toi? Où entendraient-ils une voix plus tendre et plus sympathique que la voix d'une sœur? Leurs lèvres souriraient-elles jamais à un sourire plus doux au cœur que celui qu'ils cueillent à tes lèvres?... Laisse-les manger près de toi le pain qu'ils doivent à ton travail : pour eux, il est préférable aux mets recherchés d'une table étrangère... Vois, leur sommeil est calme. Ton amour et le mien sèment de beaux rêves sur leurs fronts purs et souriants : c'est à toi qu'ils songent, c'est à toi qu'ils tendront leurs petits bras au réveil, en t'appelant du doux nom de *petite mère*, et tu te remettras à la besogne, oublieuse des fatigues de la veille... Travaille, ma fille chérie, travaille pour ta sœur et ton frère, je te lègue leur avenir, je te lègue leur bonheur.

(En ce moment, entre, après avoir frappé, un commissionnaire porteur d'une lettre et d'un bouquet.)

LE COMMISSIONNAIRE. — Mademoiselle, on m'a chargé de vous remettre cette lettre et ce bouquet.

UNE VOIX, partant du lit des enfants endormis ; — Petite mère, nous serons bien sages; oh! ne nous quitte point.

LA JEUNE FILLE, au commissionnaire. — Êtes-vous père de famille?

LE COMMISSIONNAIRE. — Oui, Mademoiselle. Pourquoi me faites-vous cette question?

LA JEUNE FILLE. — Parce que vous venez me dire d'abandonner ces chers petits anges que m'a confiés ma mère à son lit de mort.

LE COMMISSIONNAIRE — Vous êtes une brave et honnête fille. Pardonnez-moi, Mademoiselle ; c'est pour en nourrir deux comme ceux-ci que je suis réduit à faire de ces vilaines commissions-là.

LA JEUNE FILLE : — Si vous avez une fille, rappelez-vous qu'elle peut être orpheline un jour.

(Le commissionnaire sort en saluant avec respect.)

LA JEUNE FILLE, allant mettre un baiser sur le front de son petit frère endormi — Parle-moi, cher ange, parle-moi toujours comme tu viens de le faire, dès que mes forces faibliront... Oh! c'est l'âme de ma mère qui a ouvert tes lèvres pour me rappeler au devoir. C'est elle qui veille à votre chevet, pour y semer de beaux songes et de frais sourires... Mère, ô ma mère, pardon! Parfois de funestes pensées m'obsèdent : j'entends autour de moi des voix qui me disent, en me montrant de jeunes femmes tendrement appuyées sur le bras d'un époux jeune et beau; «Elles sont heureuses, elles sont aimées! » Puis je vois passer comme en rêve de riches toilettes, de somptueux équipages, et la même voix me dit : « Tu es belle, tu n'as que seize ans... Toi aussi, tu pourrais être aimée, toi aussi, tu pourrais aller en équipage... Seize ans! et tes yeux se creusent, tes joues, qui devraient être fraîches et roses, sont hâves et pâles, et ta beauté se flétrit loin de tous les plaisirs du monde. Voilà que, au moment où Paris s'éveille pour toutes les joies, pour toutes les fêtes, toi, tu tombes épuisée de fatigue, ta paupière se ferme, et tu vas te jeter demi-morte sur ta mince couche de

Nous rencontrons quelquefois des personnes nobles et généreuses que Dieu a comblées de tous les biens ; celles-ci sont chargées de nous instruire et de nous montrer par leur exemple la conduite qu'il nous faut tenir pour arriver au vrai bonheur. Ces êtres d'élite ont la mission de nous enseigner la vérité.

Les missionnaires de Dieu sont de différentes classes : les uns, chargés de richesses, comme nous venons de le dire, exercent la charité la plus étendue et la mieux comprise, et nous donnent un sublime exemple : ils sèchent les larmes et tendent la main aux malheureux. La satisfaction et le bonheur qu'ils en éprouvent sont une récompense que nous devons envier. D'autres, et c'est le plus grand nombre, ont une mission plus pénible : ils doivent, sans richesse, nous enseigner la morale et nous conduire vers la vérité. Mais, pour remplir cette tâche, ils ont à soutenir des luttes continuelles contre le vice et le mensonge. Car il y a des Esprits incarnés sur la terre qui cherchent à répandre partout le mensonge et l'obscurité pour satisfaire leurs intérêts matériels. Ceux-là sont les ennemis de la vérité et de la lumière. La lutte est vive, et grande sera la gloire de ceux qui auront combattu vaillamment pour le bonheur futur du genre humain!

Aujourd'hui, il n'y a qu'une voix pour réclamer l'instruction générale, afin que tous soient aptes à recevoir les grands enseignements du Spiritisme, à distinguer le vrai du faux, à supporter la lumière indispensable au bonheur de l'humanité. Quand, à la fin de la journée, l'âme se recueille et examine ce qu'elle a fait, elle éprouve une grande jouissance lorsqu'elle a accompli de bonnes actions, tandis que l'inquiétude et les remords la privent de sommeil lorsque sa conscience lui adresse des reproches. Ceci n'est pas sans remède, puisqu'il est encore possible le lendemain de réparer le tort qu'on a causé sciemment la veille. Mais le cas devient plus grave quand nous sentons que notre enveloppe va bientôt cesser ses fonctions, et que notre Esprit doit se préparer à sa séparation d'avec le corps. Alors les peines commenceront pour ceux qui ont été trop attachés au bonheur matériel; le moment n'est pas éloigné où il leur faudra abandonner ces biens terrestres ramassés souvent avec tant de peine et quelquefois, hélas! plus ou moins honnêtement.

Oh ! dans ce moment il n'est plus temps de dire : Je réparerai mes torts demain ; il est trop tard, demain il faudra paraître devant le grand juge.

N'y a-t-il donc plus aucun moyen de sauver cette pauvre âme et la réconcilier avec son Créateur? Il y a bien quelques hommes qui se sont donné cette mission et qui la remplissent activement ; le sacrifice imposé par eux pour obtenir le pardon du mal qu'on a causé n'est pas trop grand ; on peut ajouter que ce n'est pas un véritable sacrifice que d'abandonner, même pour des œuvres pies, ce qu'on ne peut pas emporter. Dans ce cas, le pardon ne coûte pas cher, et on échappe à bon marché au châtiment en donnant, au détriment des siens, ce dont on ne peut plus se servir. Quant aux pauvres diables qui n'ont rien à donner pour se réconcilier avec Dieu et acheter leur pardon, leur âme est abandonnée au purgatoire et même à l'enfer, car il faut bien que ces lieux soient habités! Bah! les pauvres et les ignorants suffisent!

Ouvrez l'histoire, et vous y trouverez, depuis son commencement jusqu'à nos jours, une lutte continuelle entre le mensonge et la vérité.

— C'est vrai ; mais le domaine de la vérité s'étend chaque jour heureusement aux dépens de celui du mensonge, et nous avons tout lieu d'espérer prochainement la venue du règne de Dieu annoncé par Christ aux hommes de bonne volonté. Travaillons-y, mon frère, en répandant partout la bonne nouvelle. —

Ceux qui combattent pour le mensonge et l'hypocrisie sont nombreux et vaillants, car il y a beaucoup à gagner! Les combattants pour la vérité, au contraire, s'exposent à tous les dangers, à la persécution, et quelquefois même à la perte de la liberté et de la vie. Mais qu'importe! il vaut mieux mourir pour la vérité que se repaître de mensonge.

Quels sont, entre les combattants, les juges du camp qui doivent prononcer? Ce sont les Esprits en général ; mais que peut-on attendre de la masse encore au bas de l'échelle ?

Combien de temps cette lutte durera-t-elle? Elle ne finira peut-être jamais, et notre globe restera ce qu'il est. Hélas! si la masse des menteurs et des ignorants s'alimente continuellement, la guerre durera donc toujours?

Strasbourg, le 10 septembre 1864.

K.,

Vieux soldat abonné au *Moniteur du Spiritisme*.

— Non, cher capitaine, la guerre ne durera pas éternellement ; le progrès continue son œuvre lentement, mais invariablement. Nous sommes tellement éphémères, que parfois le mouvement progressif général nous échappe, soit que nous soyons pris dans un engrenage, soit que nous soyons frappés d'une cécité passagère. Mais croyez-le bien, si, comme le Rhône dans le lac de Genève, le progrès à l'air de disparaître quelquefois dans un cataclysme social, c'est pour reparaître à quelques pas de là plus majestueux et plus puissant.

A. D'A.



LA DIVINE ÉPOPÉE

ÉTUDE SPIRITE

Suite (1)

IV

Alors redouble cette ineffable plainte des élus, qui a dominé tout le poème, sur la tristesse du ciel où ne se retrouveront pas les bien-aimés.

SÉMIDA.

« Que ferai-je à présent de mon ciel funéraire?
» J'étais venue à Dieu pour lui parler de toi;
» Pour lui dire : — Mon cœur souffre une peine étrange ;
» Vos cieux me cachent le bonheur;
» Vous ne séparez pas les deux ailes d'un ange,
» Et vous nous séparez, Seigneur ! —
» J'étais venue à Dieu pour lui dire : — Je pleure,
» Et je l'aime ; l'espoir l'avait fait mon époux ;
» Notre immortalité ne veut qu'une demeure :
» Être aimé, c'est avoir sa place près de vous.
» J'étais venue à Dieu pour prier et t'attendre,
» Pour t'attendre à genoux sous ses regards sacrés,
» Comme un petit enfant près d'une mère tendre,
» Attend ses frères égarés;
» Pour lui chanter les doux cantiques
» De l'exil où nous étions deux,
» Les anges m'écoutaient; je me tenais près d'eux,
» Et j'enseignais ton nom aux lyres prophétiques;
» Afin que ce grand nom, éteint au livre d'or,
» Reparût sous mes pleurs plus radieux encor;
» Afin de te garder une place bénie
» Parmi les purs enfants de la paix infinie.
» Leur extase n'est plus mon sort.
» Ah ! sans pouvoir mourir moi-même,
» Je sentirai toujours, sous mon beau diadème,
» Passer dans mes cheveux le souffle de la mort :
» Et je verrai pour moi se défleurir les charmes
» De l'inaltérable séjour ;
» Et je ne saurai plus jamais d'où vient le jour;
» Et tous les lis du ciel pleureront de mes larmes,
» Et mon éternité passera sans amour!

. . . .

VOIX DU CIEL.

» Le dernier cri du Fils jusqu'à nous est monté ;
» Sa croix, sur une tombe, est l'immortalité!
» Pourquoi, vous confiant à la vaine apparence,
» Croyez-vous vos regards plutôt que l'espérance? »
Et déjà remontait, plein de pardons cachés,
Le formidable éclair vers les élus penchés.
Il s'ouvre, et l'on entend, comme un appel sublime,
Faisant sept fois le tour du lumineux abîme,
Une autre voix, semblable au chant plein de douceur
D'un ange qui s'éveille en appelant sa sœur.
Et l'on suit dans son vol cette musique errante,

(1) Voir les numéros 10, 11 et 12.

paille, pour te relever demain, brisée, et te courber de nouveau sur la besogne.

(En effet, la jeune fille, les paupières lourdes de sommeil, va se jeter sur sa couche et s'endort.)

L'AME DE SA MÈRE. — Pauvre enfant! et Dieu m'appelle à une existence nouvelle... Je vais être heureuse peut-être, car j'ai tant souffert... mais elle! mais Hortense, mais Émile!

LE POÈTE. — Pars heureuse où Dieu t'appelle. Je veillerai sur le bonheur de ta fille... C'est peut-être l'âme sœur que de mon vivant j'ai vainement cherchée, car je me sens entraîné vers elle par une vive sympathie. Va, ne crains rien : je planerai sans cesse autour d'elle, et mon amour, tout idéal, sera l'égide qui protégera sa vertu contre les séductions qui l'entourent... Par mes soins, ses songes de la nuit seront semés de bonheurs, et ma pensée, l'enveloppant de ses pures tendresses, fera éclore dans les heures de travail les rêves d'avenir, la douce espérance. Va sans crainte t'asseoir au banquet d'une vie nouvelle... Va, je l'aime! et mon amour la sauvera de toute défaillance.

L'ÉGOÏSTE. — Adieu, poète, ou plutôt : au revoir!... Tu as une mission à remplir auprès de cette enfant; ta présence suffira pour la protéger contre les erreurs et les dangers de la vie; je vais de mon côté chercher quelque bien à faire, quelque misère à consoler....

(L'âme du poète reste seule près de la jeune fille endormie, qui perçoit en son cœur les strophes suivantes de son guide :)

Quand la nuit sur tes yeux pèse triste et pénible,
Et que ton corps brisé s'affaisse, à bout d'efforts,
N'entends-tu pas la voix d'un Esprit invisible
Qui te dit : Pauvre enfant, pour ces deux petits dors!

Dors, et ton âme libre à des sphères nouvelles
S'en ira demander leurs attrayants secrets...
Peut-être y lira-t-elle aux pages éternelles
D'un Dieu puissant et bon les éternels décrets.

Peut-être entendras-tu, suaves harmonies,
Dans l'éther infini, sous la voûte des cieux,
Des cantiques divins, des paroles bénies
De vieilles amitiés appels mystérieux.

Dors... Pendant ton sommeil, nos âmes envolées,
Ensemble abandonnant ce terrestre séjour,
S'en iront demander aux plaines étoilées
Les bonheurs sans regrets, le véritable amour.

Enfant! l'amour de l'âme est l'azur sans nuages,
Dont rien ne vient jamais ternir la pureté;
Son ciel toujours serein ne connaît point d'orages,
Et c'est pour lui que Dieu créa l'éternité.

(Le sommeil de la jeune fille, d'abord pénible, est devenu calme ; sa bouche s'entr'ouvre souriante, comme pour répondre à l'appel du poète. Sous sa paupière close on devine l'extase de l'âme, un moment oublieuse des luttes de la vie et rêvant les bonheurs d'une autre existence. Le rêve: c'est l'espérance du malheureux; le rêve : c'est l'eau du Léthé qui nous enlève un moment à la réalité pour nous montrer des horizons plus purs, un ciel plus serein, une perspective plus lumineuse ; le rêve : c'est une mère, un père, un ami retrouvés, c'est le retour momentané des joies perdues, des bonheurs disparus. C'est un pas en arrière vers les beaux jours évanouis, ou un pas en avant vers un avenir plein de promesses. A moins, cependant, que la conscience timorée n'évoque que de sombres souvenirs, que les ombres menaçantes et vengeresses des personnes persécutées, que les remords pleins d'angoisses des fautes ou des crimes commis.)

HONORÉ BENOIST.

(A continuer.)

Une messe de bout de l'an sera célébrée le 10 octobre prochain, à 8 heures précises du matin, en l'église de St-Vincent de Paul, en mémoire de M. Costeau, ancien membre de la Société spirite de Paris ; nous engageons vivement tous nos frères à y assister. A. D'A.



Comme l'aile d'un cygne et vierge et transparente;
Tendre comme un soupir de l'amour exhalé
Vers l'amour qui l'attend de mystère voilé ;
Pure comme l'encens d'un beau lis blanc qui prie,
Courbé sur la fontaine aux bois de Samarie.
Elle monte, et s'étend pareille aux grandes eaux ;
Embrasse l'infini d'harmonieux réseaux,
Et chaque fleur écoute, en la sainte vallée,
Ces accords inconnus, mélodie étoilée.
Et l'extase et la paix, pour mieux entendre encor,
Ont sur le même autel croisé leurs ailes d'or.
O prodige !... du fond de ces gouffres sonores
On a vu s'élancer en flottantes aurores,
Tout un monde d'élus sans cesse renaissant :
Chaque note s'envole, ange resplendissant,
Et ces notes, ces chants, ce concert séraphique,
C'est la voix du Seigneur, puissante et pacifique,
Ressuscitant, aux yeux de son peuple ébloui,
Tout ce qui dans ses feux s'était évanoui.
Un monde n'était plus, un monde recommence.
Blanchi, transfiguré dans ce creuset immense,
Dans cet éclair sauveur, inextinguible feu,
L'enfer en ciel brillant jaillit du cœur de Dieu ;
Bienfaiteur qui guéris la blessure cruelle
Que la mort avait faite à l'âme universelle !!!
Jadis tu fis de rien ton univers géant,
Mais le mal est plus loin du jour que le néant ;
La résurrection est plus que la naissance....
Sois béni !... toute chute a remonté vers toi;
Tu peux dire à présent : Mon ouvrage c'est moi.
L'enfer bornait le ciel; le mal, le bien suprême :
Je crois voir l'infini se compléter lui-même.
Tu peux, triomphateur, repliant tes drapeaux,
Plus qu'après les six jours rentrer dans ton repos.
Oui, ton dernier bienfait n'est voilé d'aucune ombre :
Ce bienfait est le mot des énigmes sans nombre;
Il explique le temps, l'homme, l'éternité,
Il t'explique toi-même en ta divinité.
Ce bienfait apparut à l'œil des Zoroastres,
Écrit pour l'avenir sur la clarté des astres;
Et je comprends ensemble et la cause et l'effet,
Alors que je t'admire à travers ce bienfait.

Ici nous terminons nos citations.

Les nécessités d'un poème embrassant les destinées universelles de l'humanité, ont conduit Soumet à la supposition peu philosophique d'un changement brusque et radical, par une sorte de transaction et de renouvellement. Toutefois, il faut lui tenir compte de cette glorieuse idée de la disparition finale de l'enfer. A le bien prendre d'ailleurs, Soumet, tout en cédant aux exigences de son épopée, a préparé suffisamment son dénoûment radieux. Si Satan, Caïn, les deux amants du Dante et les autres coupables de l'abîme sont régénérés tout à coup, le poète nous a fait assister dans d'autres chants à leurs remords, à leurs repentantes expiations, c'est-à-dire qu'il a combiné la pensée vraie et philosophique avec le cadre poétique. Ainsi on peut adhérer plus facilement, avec ces observations, à ce qu'un revirement aussi soudain présenterait de répulsions et de difficultés. Il faut bien d'autre part avouer que Soumet n'avait plus, l'éternité étant ouverte, que deux cités reconnues par l'ancienne théologie, le ciel et l'enfer, et qu'il lui était impossible, en plaçant sa fable épique sur ce terrain, de ménager la transition entre les deux mondes et d'opérer autre chose qu'une confusion entre eux. Là n'est pas sans doute la vérité. Il y a des échelles de degrés indéfinis entre le royaume divin et les humanités matérielles; aucun changement brusque n'a lieu dans le sort des créatures, à moins que leurs mérites ne soient excessifs; il y a proportionnalité des châtiments et des récompenses avec les actes de chaque existence. Malgré ces défauts qu'il ne lui était pas permis d'éviter, et en se plaçant dans l'idéal pour juger une œuvre d'art, il faut reconnaître l'élévation et la sublimité des conceptions de Soumet. Milton avait chanté le triomphe de la haine et du mal; Dante l'implacable vengeance; Soumet a chanté la victoire de l'amour universel, la miséricorde et le pardon. Il a été en poésie un préparateur de nos idées, un précurseur du Spiritisme, un voyant anticipé des lumineux horizons qui s'ouvrent maintenant à nos regards.

A. DE MONTNEUF.

COMMUNICATIONS MÉDIANIMIQUES

MÉDIUM : MADAME COSTEL

L'Erraticité.

L'erraticité ne signifie pas un changement continuel de lieux, mais l'incertitude et l'inquiétude morale des Esprits destinés à subir les réincarnations inférieures; il ne faut donc pas comprendre le mot erraticité dans le sens matériel ordinaire, mais l'interpréter d'une façon abstraite et figurée.

Les Esprits errants, beaucoup moins subtils et légers que ne le sont les Esprits astraux, séjournent dans l'atmosphère qu'ils ont habitée, autour des personnes et des choses qu'ils ont aimées. Les uns progressent, c'est-à-dire se dégagent des souvenirs matériels ; ils reçoivent directement l'influx spirituel et s'empressent de le transmettre aux incarnés qui leur sont chers ; d'autres, les retardataires, regardent en bas et voudraient descendre ; ils ne ressentent et n'inspirent que les pensées nées du limon. Entre les esprits errants qui ont la soif du progrès et ceux qui ont l'appétit des choses finies, se meut le tourbillon innombrable et varié des Esprits indécis encore, à peine créés au bien et au mal, vagues ébauches, auxquelles les épreuves successives imprimeront une forme.

Il existe des Esprits errants inférieurs aux hommes, mais ils n'obtiennent pas la grâce de se communiquer, ou s'ils le peuvent, par exception, leurs manifestations sont empreintes d'un tel caractère, qu'elles n'entraînent aucun danger.

L'erraticité, ou l'état qui succède immédiatement à la mort terrestre, n'emporte pour aucun Esprit un complet dégagement. Le périsprit demeure frissonnant, et comme endolori des entraves qu'il a subies ; il lui faut mourir encore pour conquérir son entier affranchissement. Cependant cet état transitoire est supérieur aux conditions terrestres, il affranchit l'être des soins absorbants du corps; il est une halte, une oasis spirituelle qui affermit les vaillants et retrempe les découragés, sans toutefois leur ôter le retentissement de la crainte et de l'attente.

Les Esprits errants, semblables aux oiseaux que leurs ailes trop faibles empêchent de s'élever, flottent dans une atmosphère moins épaisse que celle de la terre et moins subtile que celle des cieux. L'erraticité est un état intermédiaire composé de connaissances acquises ou entrevues, de pressentiments et d'aspirations vers une *personnalité définie*. L'homme croit être, mais l'Esprit qui a franchi la mort sait que les différentes parties qui composent l'être achevé sont éparses dans les mondes gradués qu'il doit habiter ; il sait que d'innombrables éléments vitaux s'aggrégeront à lui pour le compléter, il voit qu'il est un tronçon, une pensée inachevée, et il comprend la cause des profonds dégoûts de l'humanité, qui se cherche elle-même et aspire à se rejoindre au tout qui la compose.

Ces Esprits errants ne sont pas assez spiritualisés pour n'avoir plus besoin du puissant moteur de l'orgueil, ils retrouvent dans leurs communications avec les incarnés l'exercice actif de leurs bonnes ou mauvaises qualités ; ils reçoivent et rendent l'influx spirituel qui fait tomber la pulpe épaisse sous laquelle court la sève généreuse, la sève de vie.

Correspondez donc avec vos frères éloignés, mais ne vous abandonnez pas sans examen à leurs conseils; ils sont faillibles aussi. Soutenez-vous les uns les autres et aimez-vous dans la grande communion de l'activité universelle.

Celui qui fut : LAZARE.

NOUVELLES SPIRITES

Voici en quels termes M. N. Marchal, directeur de la *France gauloise*, annonce notre journal dans son nº 31, paru dans les derniers jours de septembre :

» L'AVENIR, *Moniteur du Spiritisme*, paraissant tous les jeudis, rue de l'Abbaye-Montmartre, 6, à Paris. — 10 fr. par an. — Le nº, 15 c. à Paris; 20 c. franco.

» La question de l'immortalité de l'âme a été et sera encore longtemps l'objet des recherches des penseurs. Aujourd'hui, au moyen des *médiums*, inventés par le célèbre Américain Home, la secte des spirites prétend avoir trouvé le moyen de communiquer avec les Esprits (âmes) des défunts. Si le fait est vrai, nous ne devons plus appréhender la mort, qui n'est que la séparation de l'esprit de la matière, puisque, d'après le Spiritisme les Esprits voltigent autour des personnes qui leur ont été, chères sur la terre.

» M. Alis d'Ambel, rédacteur en chef de l'*Avenir*, défend en écrivain convaincu la doctrine spirite « qui réside dans la force même des mots : *Empire de l'Esprit sur la matière en tout et pour tout.* » Le nombre de ses partisans augmente rapidement. Partout ils forment des groupes, des sociétés; ils fondent des journaux de propagande qui combattent victorieusement leurs contradicteurs.

» Nous n'entreprendrons pas de réfuter la doctrine spirite, nous respectons les opinions de tous les penseurs, mais nous nous réservons de poser prochainement diverses questions, si toutefois M. d'Ambel veut bien nous le permettre.

» Nous prions M. d'Ambel de faire savoir à son correspondant que M. Michel (de Figanières), l'auteur de la *Clé de la Vie* et du *Réveil des peuples*, n'est pas un écrivain, mais un extatique. De la *Clé de la Vie* au Spiritisme il n'y a qu'un pas!

» N. MARCHAL. »

Nous remercions le directeur du spirituel journal et sommes tout disposé à répondre aux questions qu'il voudra nous poser, mais seulement dans la limite de nos moyens et de nos forces. M. Marchal le sait : à l'impossible nul n'est tenu. Nous parlons selon nos convictions; c'est tout ce qu'on peut exiger de nous. Nous n'avons pas la prétention d'être l'*alpha* et l'*oméga* du Spiritisme; nous ne sommes que de modestes propagateurs de l'idée qui nous a régénérés nous-même, et nous ne désirons qu'une chose, c'est de faire partager à nos frères le bonheur que la doctrine nous a procurés.

Maintenant, que M. Marchal nous permette de lui faire remarquer que M. Home, *médium* lui-même, n'a pas inventé les médiums; chacun peut chercher à le devenir ; mais ce sont les Esprits eux-mêmes qui choisissent l'instrument qui leur paraît le plus propre à l'émission de leurs manifestations. Pour discuter une doctrine quelle qu'elle soit, il faut la connaître; nous engageons donc vivement M. Marchal, que nous savons fils de ses œuvres, à méditer les ouvrages d'Allan Kardec; il y trouvera déjà la réponse à plusieurs de ses objections.

A. D'A.

Notre vénérable correspondant de Saumur, M. Lesage, nous a adressé un numéro de l'*Écho Saumurois*, du 13 septembre, contenant le récit, plus ou moins bien agencé, de certains faits *surnaturels* que le journal voudrait bien faire endosser au Spiritisme, mais que le Spiritisme repousse complétement. Nous ne répéterons pas cette narration que tous nos abonnés ont pu lire dans le *Sauveur des Peuples* de dimanche dernier. Le *Charivari*, du 25 courant, parle, en son style toujours charmant, des œufs de Saumur. Nous ne sommes pas loin de partager son opinion au sujet du phénomène en question.

***

La *Presse* de samedi dernier, d'après un journal lyonnais, croyons-nous, fait la critique d'un roman philosophique publié par notre cher confrère de Lyon, M. Edoux, dans son journal la *Vérité*, sous ce titre : *Les Ombres*. Cette critique prouve une chose, c'est qu'il y a encore dans le journalisme des écrivains tout disposés à prendre le *Pyrée pour un homme?* Bah! passons .

***

Nous lisons, dans le *Figaro* du 22 septembre, un paragraphe ainsi conçu : « C'est prodigieux ce qui se demande de *livres spirites* à la Bibliothèque Richelieu; moins étonnante est leur action soporifique sur les lecteurs; *virtus dormitiva.* » — Eh bien! ceci ne prouve qu'une chose, c'est que notre doctrine poursuit ses conquêtes dans tous les rangs sociaux, et qu'en admettant pour authentique la version de l'écrivain du *Figaro*, c'est que le Spiritisme fait assez de bruit et de chemin pour appeler l'attention d'une foule de lecteurs qui ne sont pas prêts encore pour recueillir tous les bénéfices que nos enseignements comportent.

***

La littérature, néanmoins, est pleine de nos idées; je ne citerai pas le dernier succès de *Victorien Sardou* : *Don Quichotte*, où, grâce à l'art scénique, le poète a répandu à pleines mains et sous forme paradoxale la substance de nos vérités spirites; mais je veux être un des premiers à applaudir au succès du *Drac*, écrit par l'éminent écrivain qui signe Georges Sand, et où, dans un cadre fantastique, il a fait toucher du doigt la réalité de l'intervention du monde extra-humain dans les actes, dans l'action et même dans la volonté des hommes. *Plaudite, gentes.*

A. D'A.

Le Directeur-Gérant : ALIS D'AMBEL.

PARIS. — IMP. VALLÉE, 15, RUE BREDA.